

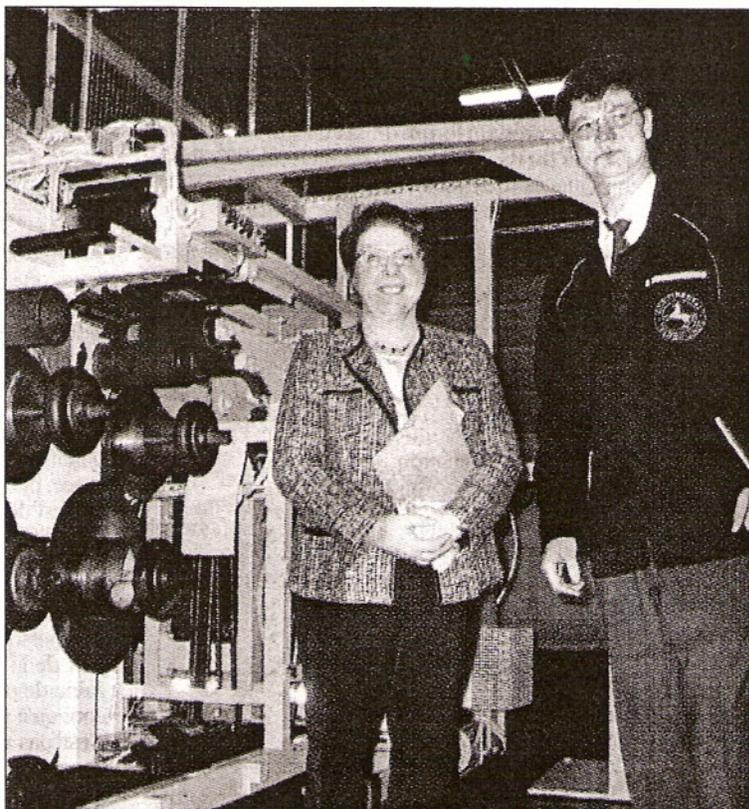
Clairoix

Pneumatiques : le virtuel au service de l'usine

ETRE EN HAUT du podium, c'est le leitmotiv de Continental à Clairoix. Pour se démarquer des sept autres sites du groupe, la société a décidé de développer un système de réalité virtuelle pour la production de pneumatiques nommé RVPI (réalité virtuelle pour la production industrielle). Un nouveau concept, né d'un partenariat avec l'UTC, pour la recherche, et avec le conseil général pour le financement, 100 000 €, soit le maximum autorisé par l'Europe.

D'ici à quinze jours, les salariés vont pouvoir tester le simulateur de formation qui leur permettra de se familiariser sur la machine PU15Sb, un monstre de technologie de 35 m² qui sert à assembler les différents composants d'un pneumatique. Fin juin, tout sera finalisé et prêt à fonctionner.

Le simulateur s'utilise comme un jeu vidéo, mais est adapté aux besoins de l'industrie. Deux formateurs vont se charger de familiariser entre 20 et 30 salariés par an à cette nouvelle technologie. L'opérateur pourra alors parer à toutes les éventualités.



CLAIROIX USINE CONTINENTAL, HIER, 12 HEURES. Renza Fresch, du conseil régional, et Thierry Wipff, le directeur de Continental Clairoix devant le simulateur qui va permettre aux opérateurs d'arriver directement formés sur une nouvelle machine d'assemblage. (LP/S.F.)

Déjà 9 machines sont opérationnelles sur le site sur les 14 prévues d'ici à 2010. Une fierté pour Clairoix,

qui n'envisage en aucun cas de commercialiser l'un ou l'autre. Le simulateur sera utilisé dans les autres sites

REPERES

- **3.** La place du groupe parmi les manufacturiers mondiaux.
- **104.** En millions, le nombre de pneus tourisme vendus par an dont 8 millions sont fabriqués à Clairoix.
- **1 171.** Le nombre de salariés employés sur le site oisien.
- **6 millions d'euros.** Les investissements en 2005.
- **21 %.** Le pourcentage de ses clients qui sont des constructeurs (Audi, Opel, Ford, Toyota, Nissan...), 79 % sont des centres auto (Speedy, Feu Vert, Norauto, Euromaster...).

du groupe. Thierry Wipff, le directeur imagine déjà inscrit sur le côté ur « Made in Clairoix ». Déjà, l'usine de Timisoara, en Roumanie, devrait faire partie des prochains clients « On souhaite que l'usine devienne grâce à ce simulateur, le laboratoire du groupe. C'est une image que nous souhaitons relayer au siège, à Hanovre, en Allemagne. Il se dit que nous sommes originaux et pertinents et nous serons gardés. »

STÉPHANIE FORESTIER

Le laboratoire du groupe Continental

Avec une possibilité de simulations infinies, tous les risques, les éventuels dérèglements de la machine ou dysfonctionnements sont visualisés. Ce qui fait qu'une fois l'opérateur sur la machine, il ne sera jamais pris de court. Une assurance de qualité, de sécurité et de cadence de travail, qui, selon le directeur, ne pourra qu'augmenter encore plus le rendement de l'usine. Le but est d'éviter les défauts et de fournir un produit « bon du premier coup ».

Car, chaque jour, le site est obligé de jeter entre 200 et 250 pneus. Le coût est de 1 million d'euros d'investissement pour chaque PU15Sb.

Un retour aux 39 heures ?

AFIN d'accroître la productivité, outre la modernisation de l'équipement et la création d'un nouveau bâtiment l'année dernière, le directeur du site a évoqué hier, la possibilité d'un retour à 39 ou 40 heures de travail par semaine.

Thierry Wipff a également tenu à ajouter que le site de Clairoix était « de toutes les usines de l'Ouest (NDLR : deux en France et deux en Allemagne), la plus chère au niveau du coût du travail. En euros par heure, nous les dépassons. »

Il n'a pas souhaité préciser le salaire exact de ses opérateurs, mais a mentionné que les salariés des

quatre sites étaient payés en moyenne 25 € de l'heure.

Un dialogue a également été entamé entre les syndicats et la direction sur le fait de travailler trois jours fériés en plus.

« Il est vrai que la discussion était assez animée, il faut être réaliste », concède-t-il. « Et puis, dans ces trois jours, il faut comptabiliser la journée de solidarité. Il ne reste plus que deux jours. Ça se faisait avant sur la base du volontariat... Et puis, ils sont payés en heures supplémentaires... Si on veut être productif, il faut bien en passer par là. »

S.F.